

**Réponse à David Bellos et à  
« Quatre visages de Georges Perec »**

Je lis ce jour (2/2/2014) le texte de David Bellos signalé sur la « liste Perec », « Quatre visages de Georges Perec », une conférence qu'il a faite en 2012 devant le club des traducteurs de Buenos Aires.

J'avais jusqu'ici du respect pour le travail de Bellos. En dépit de quelques erreurs ou de vues discutables, sa biographie de G.P. reste un ouvrage très utile, pour l'instant irremplaçable.

Mais là, il y a dans ce nouveau texte, une accumulation de malveillances, de gauchissements fielleux, de contresens qui me paraissent inadmissibles.

*Premier visage* de Perec dessiné : celui du faussaire. Bellos commence par dire qu'à ses débuts (cf. *Le Condottiere*), « Perec voulait faire du contraste entre l'authentique et la copie tout un drame », ce qui est ne rien comprendre à ce qui se joue là pour lui. Puis il analyse comment différentes erreurs sont repérables dans *W ou le souvenir d'enfance*, faisant de Perec « le faussaire, ou mieux, le *fausseur* de sa propre vie ». Conclusion qu'en tire Bellos : « cela dérange » amis de Perec ou autres « amateurs d'images d'Épinal » pour qui « le sort d'un enfant de la Shoah ne peut par définition être soupçonné de la moindre inauthenticité ».

De telles phrases laissent stupéfait. Toute la démarche de Perec (relire Lejeune, *La Mémoire et l'oblique*) est de montrer comment la plupart de ses souvenirs d'enfance sont marqués du signe du faux ou de l'erroné. Ce poinçon du faux serait à bien des égards la marque même de « l'authenticité », si on tient à ce mot, de ce qu'il raconte. Toute la suite du propos de Perec est de montrer comment ce qui lui est arrivé a modifié sa relation intime au vrai et au faux. Ce qui n'en fait ni un faussaire ni un fausseau quand bien même, oui, il est obsédé par cette question de la représentation fautive, quand bien même, dans *La Vie mode d'emploi* et *Un cabinet d'amateur* il en a joué (plaisamment., subtilement...), quand bien même son travail de romancier s'est servi des outils du faux. Dans sa lecture de *W*, Bellos confond l'inexact et le faux : un souvenir d'enfance peut être inexact sans pour autant relever de la catégorie du faux (il peut être inexact, mais vrai à un autre niveau, révélant une vérité d'un autre ordre que l'exactitude factuelle). Et il a pu arriver à Perec de commettre, tel Bellos, des erreurs qui ne soient que des erreurs. Suggérer que *W ou le souvenir d'enfance* est un texte largement fondé sur le faux et l'usage du faux, destiné à « déstabiliser toute lecture naïvement autobiographique », est un contresens, un vrai.

Enfin, l'approche proposée du *Cabinet d'amateur* est surprenante. Ce livre (qui n'est d'ailleurs pas « le dernier ouvrage publié de Perec ») ne se résume pas à « un catalogue d'exposition ». Et s'il est question de faux tableaux, Perec rappelle bien qu'il s'agit d'un « récit fictif, conçu pour le seul plaisir, et le seul frisson, du faire semblant ».

*Deuxième visage* : Perec victime, Perec déshérité. Jamais Perec ne s'est présenté ainsi. Oui, il a eu une famille, mais cela n'exclut pas les porte-à-faux, les froissements, blessures et ressentiments qu'il a pu nourrir dans ces années passées rue de l'Assomption. « C'est Perec lui-même qui est à l'origine de l'image du déshérité pieusement reprise par maints critiques et lecteurs, naïfs ou victimes de la même idéologie que le jeune Perec ». Perec a bien sûr médité sur ce paradoxal destin qui a fait qu'enfant de Belleville et de la rue Vilin, il se soit retrouvé dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement : il y avait de quoi... Mais il n'y a jamais eu sous sa plume

accusation ou plainte ou complaisance à une « idéologie » victimaire. Oui, il a eu des rapports malaisés, semble-t-il, avec son oncle David pour des raisons qui n'ont que peu à voir « avec les idées 'de gauche' que Perec a adoptées ». Cet oncle n'a jamais été « son père adoptif » (relire... Bellos, sa biographie est très claire sur ce point). Georges P. est resté « pupille de la Nation » et son oncle fut son tuteur. Dire que ce « fils adoptif » « n'a pas voulu être l'héritier d'un grand bourgeois » alors même qu'il aurait « hérité littéralement » de « sa cave à vins et de son équipement de marchand de perles fines » est d'une rare malveillance. Recevoir *post mortem* quelques cadeaux n'est pas « hériter » et, de toute façon, David Bienefeld avait deux légitimes héritières, ses filles. Et comment Bellos peut-il affirmer que le nom de son oncle David « n'est même pas mentionné dans *W* » ? Il l'est par trois fois.

*Troisième visage* : Perec « l'ambitieux », le « Rastignac des Lettres ». Perec, est-il dit, « possédait une ambition démesurée », « plusieurs ambitions les unes plus folles que les autres. » On aurait envie de dire : heureusement. Il « se croyait », dit Bellos, « un très grand écrivain », prompt à se prendre pour un « génie ». « Ce qu'il voulait ? Dominer le champ littéraire de son époque. » Oui, Perec était riche de projets, donc d'ambitions. Mais passer d'« avoir des ambitions » littéraires à être un « ambitieux », c'est vilainement jouer sur les mots. Rien ne donne à penser que Perec ait été atteint par cette mégalomanie, cette vanité ou ces fantasmes impérialistes (et vains) de domination de la scène littéraire que lui prête Bellos. Quand on lui accole le mot de génie, sa réponse est, justement, nimbée d'un certain sourire et d'un sourire certain.

*Quatrième visage* : Perec « amical ». Oui, Georges a été un ami très charmant, affable, drôle, etc. Mais, contrairement à ce que dit Bellos, je crois que chacun savait comment fonctionnaient les cercles de ses amitiés. Quand il est écrit que chaque ami, se croyant « en toute sincérité le meilleur ami de Perec », se trouva après sa mort tout surpris de trouver « une cinquantaine de personnes ayant la même conviction », Bellos récrit l'histoire. D'autant plus que, comme il est naturel, les amitiés ont varié au long de la vie de Georges. Et, contrairement à ce que dit Bellos, Perec ne détestait pas faire se rencontrer des amis de provenance différente. À preuve les fêtes qu'il donna tout au long de sa vie. Et c'est prendre lesdits amis pour des imbéciles bornés que de dire que nombre d'entre eux se soient « indignés en découvrant que l'ami de cœur de Georges Perec était un millionnaire américain, alors que l'auteur des *Choses* était pour eux de toute évidence un homme de gauche. » Étrange idée de l'amitié, de la diversité des sentiments et des rencontres et étrange idée de « la gauche ».

La fin du texte de Bellos est constituée d'une suite de fausses questions présentées de façon binaire : « L'Oulipo a-t-il 'sauvé' Perec en lui permettant de devenir l'écrivain qu'il avait toujours voulu être, ou n'était-ce qu'une expérience de transition qu'il aurait vite abandonnée » ? Je vois difficilement Perec abandonner l'arbre oulipien, mais il est vain de se demander sur quelles branches il se serait posé ou s'il aurait eu un jour besoin de le scier. De même se demander si son analyse avec Pontalis a été « déterminante » ou si ce n'était qu'une « fausse piste rapidement dépassée par la composition de *W* ou le souvenir d'enfance » est absurde. Il semble que Bellos ne veuille pas savoir ce qu'est une position dialectique. J'ai sous-titré jadis un opus sur la question « Perec avec Freud, Perec contre Freud ». Faire jouer ensemble le « avec » et le « contre », cela reste une posture, une conduite bien souvent repérable, me semble-t-il, chez tout un chacun et, singulièrement, chez Perec. Troisième interrogation lancée : « Perec était-il avant tout un joyeux bricoleur de mots, ou au contraire un véritable penseur de la langue proche de la cabbale ? » Mais ni l'un ni l'autre. Penseur proche de la cabbale ? Le contresens pointe. Et il pointe tout autant quand on le ramène à « un joyeux bricoleur de mots » (relire *La Disparition* où il est ce « joyeux bricoleur », si on tient à l'expression, et tout autre chose en même temps).

Quand Bellos conclut son propos par « La vie d'un romancier n'est pas un roman. Elle est bien plus compliquée que cela », on ne peut qu'être d'accord. Mais pourquoi alors s'être acharné à noyer son propos sous les oppositions simplistes ? Et pourquoi tant d'hostilité ou de rancœur à l'égard de... Perec ? Ce que Bellos croit être la « gauche » française ? Ces chercheurs perecophiles qui, justement parce qu'ils ont appris à lire Perec, ont perdu en cours de route toute naïveté à son propos ?

Quatre visages de Perec, annonce le titre. Le voici méconnu et méconnaissable en chacun.

Claude Burgelin